Jenny Lind et Sarah Bernhardt.

On connaît les sommes énormes que MM. Jean et Edouard de Reszké, Mmes Eames, Melba, Nordica et Lehmann ont gagnées, durant la dernière saison d'opéra, à New-York.

Et pourtant ces sommes paraissent minimes lorsqu'on les compare aux fortunes qu'ont rapportées leurs tournées à travers l'Amérique à Jenny Lind, à Mme Sarah Bernhardt, à la Patti.

C'est Jenny Lind, le «rossignol suédois», qui a découvert, en 1850, les mines d'or théâtrales américaines, avec, comme impresario, Barnum, le célèbre Barnum. Barnum a payé à Jenny Lind 25,000 francs par soirée pour quatre-vingts concerts, soit deux millions de francs pour toute la tournée, dont un million fut déposé à la Banque d'Angleterre, avant que l'artiste s'embarquât.

Mme Sarah Bernhardt a également gagné, en une seule tournée en Amérique, plus d'un million.

Comme Jenny Lind, Mme Adelina Patti a touché au pays des dollars des cachets de 25,000 francs par soirée.

Ces émoluments énormes commencent, d'ailleurs, à produire leur contre-coup en Europe. C'est ainsi que Tamagno, le célèbre ténor italien—qui lui aussi a gagné, en deux ans, un million à Buenos-Ayres,—a chanté récemment, à Monte-Carlo, à raison de 8,000 francs par représentation.

JANE HADING.

La "bonne Joséphine" de *Plus que Reine.*

La belle Impératrice, créole et tendre, plus femme que souveraine, idéalement aimante et passionnée, attendrie et vibrante, belle de passion et de grâce, plus belle de douleur !

Il y avait longtemps qu'elle n'avait trouvé un rôle à sa taille. Celui-ci est fait pour elle, avec le mélange complexe de qualités et de moyens qu'il exige. De plus, il met dans le relief qui convient, avec l'étalage un peu barbare de richesse et de luxe des costumes impériaux, le prestige de sa beauté.

Cette création de *Plus que Reine* la venge en un jour des mille petits coups de poignards que l'envie donne dans le dos des heureux. Elle triomphe à la fois de ses rivales en talent, jalouses de sa beauté, de ses rivales en beauté, jalouses de son talent. C'est un bulletin de victoire complet que touts la presse a enregistré, et que le public d'Europe qu'elle vient de visiter —avec quel succès ! en une tournée mémorable—lira avec la plus sympathique approbation.

UN NOUVEAU FRUIT.

Des horticulteurs allemands cultivent depuis quelques temps avec succès un petit arbuste du Japon qui produit un fruit semblable à la fraise ananas. Au moment de la floraison, l'arbuste se couvre de grandes fleurs blanches comme celles de l'églantier; le fruit est une jolie baie rouge, de forme ovale arrondie; il a le goût de la framboise. Les arbrisseaux, d'une hauteur de 25 à 30 centimètres, forment rapidement des massifs.

Sous le climat de l'Allemagne, la maturité se produit en général dans le courant de juillet; ce petit arbuste pourrait, sans doute, être très aisément cultivé en France.

La prochaine fête —DE— L'ATHENÉE LOUISIANAIS.

Fidèle à sa coutume, l'Athénée Louisianais donne dimanche prochain à la salle de l'Union Française, sa séance publique annuelle à laquelle assisteront nombreux les délicats pour lesquels les choses de l'Esprit et de l'Art ont une inappréciable valeur.

L'empressement que mettront ces délicats à se rendre à cette séance, nous sera une preuve nouvelle que l'amour de la langue française—que de fois ne l'avons nous pas écrit ?—reste vivace en Louisiane, à la Nouvelle-Orléans, surtout, en dépit des déserteurs de ce drapeau sous les plis duquel ils ont vu le jour ; en dépit de ceux qui affectent de délaigner la délicieuse langue qu'ils ont parlée la première.

Il est consolant, cependant, de penser que si notre langue compte des déserteurs, elle compte aussi de nouvelles adhésions, pour ainsi parler, car les Américains bien appris ont le goût du français et tiennent à honneur de le parler.

L'Athénée est digne de tous nos encouragements, car la tâche qu'il s'est imposé de maintenir parmi nous le culte du Beau sous ses formes les plus élevées : les arts et la littérature, est noble et mérite mieux qu'un banal compliment.

Voici le programme de dimanche :

Ouverture de la séance à 1 heure.
1 - Allocution.....
M. le Prof Alcée Fortier, président.
2 —IIIème Ballade.....Chopin
Mlle Marie Boissonneau.
3 —Loin de France.....Paul Henrion
Mlle Berthe Olivier,
accompagnée par Mme Jules M. Wogan
4 — Rapport du comité d'examen..
M. le Dr G. Devron.
5 —L'Etoile.....Faure
Mlle Georgine Herbert, accompagnée par Mme Bertin.
6 —Lecture du manuscrit,
M. Bussière Rouen
7 - Solo de chant.....
M. le Prof. L. de Fonteynes,
accompagné par Mlle Alice Ruel.
8 - Présentation de la Médaille et du Prix
9 - Duo (piano et mandoline)...
MM. Emile Loeliger et Charles de B. Claiborne.

Comité de Réception.
M. E. M. Stafford, Président.
MM. Maurice Andry, F. A. Middleton, Henri Prieur, P. A. Lambert, Pierre Olivier, Philippe H. Prieur.

Une dépêche très rassurante du Général Otis.

Presse Associée.

Washington, 20 avril—Le secrétaire d'Etat a reçu, du général Otis, une réponse au message dans lequel il demandait si les renforts qu'on se proposait de lui envoyer pour pouvoir libérer les volontaires du service, lui suffiraient pour la poursuite de la campagne.

Le général répond affirmativement. Les 30,000 hommes proposés répondent à ses calculs. Le double mouvement, d'un côté, des réguliers partant pour Manille et, de l'autre, des volontaires repartant pour le pays, sera donc mis à exécution conformément aux dépêches précédentes.

Le général ajoute dans la dépêche, qu'il espère annoncer prochainement une grande et heureuse amélioration dans la situation aux Philippines.

LE TRANSPORT DE LA MALLE DANS L'INDE.

Une compagnie de l'Inde a conclu avec le gouvernement un contrat pour le transport de la malle par bicycles. Il en résulte une grande économie pour l'administration et une distribution beaucoup plus prompte des courriers. Au moment où la peste a éclaté à Bangolore les autorités ont éprouvé de grandes difficultés à maintenir les communications entre les divers bureaux de postes, et c'est à ce moment que s'est présentée la compagnie susdite avec des bicyclistes entrainés. Et l'expérience a été si concluante que le gouvernement vient de les engager d'une façon permanente

Le télégraphe sans fil.

Pendant que des expériences de télégraphie sans fil avaient lieu entre les côtes de France et d'Angleterre, d'après le système Marconi, d'autres expériences étaient poursuivies à Paris et en province par M. Ducretet dont les premiers résultats firent grand bruit il y a quelques mois, après des essais entre le Panthéon et la tour Eiffel. Depuis, un mât avait été installé au Sacré-Cœur d'où l'on put communiquer avec le Panthéon, malgré les difficultés dues à l'agglomération des maisons.

Les essais ont été tout aussi concluants entre le Sacré-Cœur et l'église Sainte-Anne, rue de Tolbiac, soit à une distance de sept kilomètres.

Ce n'est encore qu'une étape. De plus grandes distances vont être éprouvées. Après une conférence faite à Nancy, devant les officiers du 20e corps d'armée, des expériences ont été décidées sur les hauteurs qui dominent la ville.

La France est donc sur le point d'être dotée, elle aussi, d'un système de télégraphie sans fil.

Départ de troupes pour les Philippines.

Presse Associée.

New York, 20 avril—Un bataillon du treizième régiment d'infanterie a quitté aujourd'hui l'île du Gouverneur pour Manille.

Dans le voyage à San Francisco, où ces hommes s'embarqueront, ils seront rejoints à Buffalo par deux autres bataillons.

:o:

L'opinion à St Paul.

Presse Associée.

St Paul, Minnesota, 20 avril— On croit à St Paul que la dépêche d'Apia fait allusion à l'arrestation d'un allemand sur la plantation duquel les forces anglo-américaines sont tombées dans une embuscade, mais la dépêche reçue à Victoria dit "commandant du navire de guerre allemand Falke".

AMUSEMENTS.

ST-CHARLES.

La direction n'a pas à se repentir d'avoir hasardé la production de "Blue Jeans", pièce, en effet, très difficile à monter. Le succès a été complet, et depuis dimanche la salle est constamment pleine.

A partir de dimanche prochain, "The Octoroon", autre drame à sensation et à grands effets de mise en scène. La direction nous promet, à cette occasion, de splendides vues des luttes de Sharkey et McCoy; sans compter des célébrités de la danse et du chant.

THEATRE CRESCENT

La troupe d'opéra bouffe Wilbur et Kirwin vient d'obtenir un troisième succès retentissant dans "The Royal Middy", mercredi soir. Même succès, hier soir, dans la même pièce, qui va avec les deux précédentes, "The Black Hussar" et "Carmen", assurer à la direction habile du Crescent une brillante et complète série de soirées à la fois dramatiques et musicales. A voir Miss Susie Kirwin, dans son rôle charmant de Fanchette.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Dimanche, 30 courant, splendide réouverture de l'Académie de Musique, avec la troupe formée par Thos. Sharkey, le fameux pugiliste, qui aspire à l'honneur d'être déclaré le champion du globe. A côté de lui paraîtront Bob Armstrong et d'autres lutteurs fameux.

Accident à Chicago.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 20 avril—Sept femmes et un enfant ont été sérieusement blessés aujourd'hui dans une collision entre un car à câble de la rue State et un omnibus.

Les blessés sont Mme Benjamin Eyster, de Kings, Illinois, et son bébé, Mme H. E. Gransworth et Mme W. H. Thompson, de Chicago, Mme W. H. Miller, de Sterling, Illinois, et trois autres.

Les funérailles de l'évêque Watterson.

Presse Associée

Columbus, Ohio, 20 avril—Les funérailles de l'évêque John A. Watterson ont eu lieu aujourd'hui à la cathédrale St-Joseph. L'immense édifice était foulé pendant que les prélats célébraient le dernier service sur les restes du défunt.

L'archevêque W. H. Elder, de Cincinnati, a célébré une messe solennelle de requiem. L'évêque Horstman, de Cleveland, a prononcé l'oraison funèbre.

Après le service à la cathédrale les restes ont été transportés au cimetière du Calvaire, où a lieu l'inhumation.

Parmi ceux qui assistaient aux funérailles se trouvaient les parents suivants du défunt évêque: Honorable Henry Watterson et sa famille, de Louisville, Kentucky; A. D. Watterson et sa famille, de Pittsburg, Pennsylvanie; Théodore A. Watterson et sa famille, d'Omaha, Nébraska; M. et Mme James McCann et Mme J. Behn, de Pittsburg.

Les avantages offerts par le Sud.

Presse Associée.

Southern Pines, Caroline du Nord, 20 avril—Des hommes d'affaires de divers états du sud sont réunis en convention à Southern Pines dans le but de donner de la publicité aux avantages qu'offre le sud des Etats-Unis aux capitaux.

L'assistance est nombreuse. La Caroline du Nord, la Caroline du Sud, la Georgie et la Floride ont envoyé de fortes délégations. Les compagnies de chemins de fer sont également représentées.

Le programme d'aujourd'hui comprend des discours par le gouverneur Russell, de la Caroline du Nord, l'ex-gouverneur Thomas J. Jarvis, de Greenville, Caroline du Nord, l'honorable E. J. Hale, de Fayetteville, Caroline du Nord.

Dans l'après-midi les délégués visiteront la ferme d'expérimentations de Pinehurst, ainsi que les vergers et les vignobles du voisinage.

Un banquet, ce soir à l'auberge de Piney Woods, terminera la convention.

Le sauvetage du croiseur Reina Mercedes.

Presse Associée—

New York, 20 avril—Le nouveau steamer de sauvetage de la compagnie Merritt-Chappman, Rescue, va faire une expédition intéressante à Santiago de Cuba. Il a reçu l'ordre d'aller relever le croiseur espagnol Reina Mercedes, qui faisait partie de la flotte de l'amiral Cervera et de le ramener à Norfolk, Vie.

:o:

Le retour des volontaires.

Presse Associée—

Washington, 20 avril—Les volontaires actuellement aux Philippines reviendront dans l'ordre de leur départ pour Manille. Les dates fixées sont les suivantes:

25 mai—Premier régiment de la Californie; deuxième de l'Orégon, et détachement de l'artillerie de la Californie.

25 juin—Batteries A et B de l'artillerie de l'Utah, dix-huitième régiment de la Pennsylvanie, premier du Colorado et premier du Nébraska.

15 juillet—Premier régiment du Dakota du Nord, treizième du Minnesota, premier de l'Idaho et premier du Wyoming.

19 juillet—Premier régiment du Montana

23 juillet—Premier régiment du Dakota du Sud.

19 octobre— Premier régiment du Washington.

30 octobre—Premier régiment du Tennessee.

3 novembre—Cinquante et unième régiment de l'Iowa.

6 novembre—Escadron de la cavalerie du Nébraska.

19 novembre—Première batterie du Wyoming.

Vente de la mine d'or "Independence".

Presse Associée

Colorado Springs, Colorado, 20 avril—La «Gazette» annonce aujourd'hui la vente de la mine d'or «Independence» à un syndicat anglais au prix de $10,000,000. Verner-Zered a conclu l'affaire avec le syndicat anglais. C'est la plus importante dans l'histoire des mines américaines.

W. S. Stratton, qui a découvert cette mine et en était le propriétaire, a conduit personnellement les négociations à Londres. La vente comprend la mine «Independence» et cent acres de terres environnantes dans le district de Cripple Creek.

Faux bruits.

Presse Associée—

Washington, 20 avril—Les rapports annonçant un projet de changement dans le cabinet du président McKinley, par la retraite du secrétaire Alger, sont démentis d'une source qui ne pourrait être mise en doute.

Sous caution.

Presse Associée.

Philadelphie, Pennsylvanie, 20 avril—Albert Taylor et Baldwell Bredell, les contrefacteurs arrêtés à Philadelphie par les agents du service secret du gouvernement, ont comparu aujourd'hui devant le commissaire fédéral Edmunds. Ils ont écarté l'interrogatoire préliminaire et le commissaire les a placés sous caution de $20,000 chacun.

AMUSEMENTS.

Concert Vocal et Instrumental.
—PAR—
Mlle Florence Huberwald,
Assistée des meilleurs talents.
SALLE DES Y. M. C. A
SAMEDI, LE 22 AVRIL 1899.
BILLETS.....50 sous
Chez tous les magasins de Musique.
21 av—1f

HOPKINS
THEATRE ST-CHARLES.
Hopkins Dramatic Stock Co
—DANS—
BLUE JEANS.
Voyez la Scierie réelle en opération.
VAUDEVILLE DE PREMIER CHOIX.
Les sœurs Angela, solistes, sifleuses et cornetistes.
Gus Coopers, joueur de mandoline, renommé dans le monde entier.
Boston Comedy Four, artistes en nouveautés.
Le Kinodrome.
2 représentations par jour, 1:30 et 8 P.M.
10c—20c—30c.
Sièges réservés aux Premières à 50 cts.
16 avril—6f

LE CRESCENT
Parfait pour la Securité, le Son et la Vue
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE.
Matinées, Dim., Mar. Jeu. et Sam. à 1 h.
Wilburn-Kirwin Opera Co.
UN GRAND SUCCÈS.
Mardi soir, Jeudi matinée et Samedi soir—THE BLACK HUSSAR.
Lundi soir, Mardi matinée et Vendredi soir—CARMEN.
Mercredi et Jeudi soirs et Samedi matinée—THE ROYAL MIDDY.
Prix du soir.....10c, 25c, 35c, 50c
Prix de la matinée.....10c, 15c, 25c
16avril—6f

Une scène curieuse à la Chambre des Communes.

Presse Associée.

Londres, 20 avril—Au moment où les questions au gouvernement sont venues à l'ordre du jour une scène curieuse s'est produite à la Chambre des Communes.

James McLean, un conservateur représentant la circonscription de Cardiff, ancien éditeur-propriétaire de la "Gazette de Bombay", ancien président du conseil municipal de Bombay, président de l'Institut des journalistes, auteur de plusieurs ouvrages sur l'Inde, adversaire absolu des droits compensateurs sur le sucre dans l'Inde, a commencé à questionner Lord George Hamilton, secrétaire d'état pour l'Inde, d'un ton irrité, ce qui lui a valu de fréquents rappels à l'ordre par les ministériels et le "speaker".

Se tournant vers les bancs ministériels M. McLean s'est écrié :

"Si les Unionistes ne veulent pas de moi je puis me joindre à l'opposition."

Et joignant l'acte aux paroles M. McLean a gagné les bancs de l'opposition.

Sa démarche a été accueillie par un tonnerre d'applaudissements parmi les libéraux et par des rires ironiques sur les bancs ministériels.

M. McLean a finalement quitté la salle.

MOTS POUR RIRE

On parle de X....., dont le culte pour sa propre personne confine à l'idolâtrie.

—C'est au point, dit quelqu'un, que chaque mois il s'offre un dîner dans un grand restaurant, tout seul, afin de resserrer les liens qui l'unissent à lui-même!

On demande à M. de Calinaux :

—Etes-vous allé au Concours hippique ?

—Plusieurs fois, mais j'ai été bien déçu.

—Comment cela ?

—Ils ne sont guère dans le mouvement, là-bas : toujours des chevaux, pas la moindre automobile !

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 63. Commencé le 8 février 1899

Mamz-elle MIOUZIC

—PAR—

GEORGES PRADEL.

DEUXIÈME PARTIE.

MADAME VICTOIRE.

V

Suite.

—Tu es fou !... Je commence.

—Oui, mais tu as bien marché.... Je connais ton histoire.... J'ai mes tuyaux. Tu as cinglé les tiens en ne leur laissant que leurs yeux pour pleurer.... Et puis, mon vieux.... tu peux aller chez les autres.... Je ne t'en voudrai pas.... Nous n'en resterons pas moins bons amis.

—Tiens, — fit Auguste Moiron, en sortant un carnet de chèques, et il signa un bon de cinq mille francs sur l'un des premiers établissements de crédit.

—Je suis bien forcé d'en passer par là, — fit-il d'un ton amer, — mais tu m'écorches.

—Ne dis donc pas des bêtises, répliqua Porphyre en happant le bon au passage. Dans un mois, tu viendras toi-même m'offrir un supplément.....

Sans plus tarder, Porphyre s'était mis aussitôt à l'œuvre. Plein d'activité et et d'avidité aussi, il espérait bien que l'affaire, cette grande et belle affaire, ainsi qu'il la nommait avec enthousiasme, lui rapporterait bien d'autres billets bleus que ces cinq mille.

Il n'avait pas menti à son ami Auguste Moiron. L'agence rapportait gros. Sans scrupules, sans conscience, toujours prêt à toutes les besognes, même les plus malpropres, Porphyre Tempier devait gagner de l'argent, puisqu'il répondait aux besoins des plus mauvaises des passions humaines.

Son ami de collège parti, le directeur de l'agence serra précieusement le chèque dans son portefeuille et, ouvrant une porte à tambour, appela :

—Saturnin !

Une voix suraiguë répondit aussitôt :

—Voilà, patron !

Et un être étrange apparut, accourant avec un empressement visible.

Porphyre Tempier était boulot et gras. Saturnin Pochet, l'un des meilleurs employés de l'agence, était squelettiquement maigre. Ses camarades l'appelaient Fil-de-Fer.

Un front fuyant, des cheveux jaunes, d'une nuance fausse, le teint piolé de taches de rousseur, une barbe maigre laissant voir des lèvres minces, de gros yeux à fleur de tête, tel était le ressemblant portrait de ce fantoche.

Impossible de dire son âge. Un veston d'alpaga jadis noir, acheté à un décrochez-moi-ça du Temple, drapait cette anguleuse créature. Nous disons "drapait", car le veston était beaucoup trop long, ainsi qu'un pantalon frangé, lequel tire-bouchonnait autour de ses surprenants tibias.

C'était lamentable cette mise, sur laquelle tranchaient trois signes particuliers : un col très blanc, surmontant une prétentieuse cravate d'un bleu céleste, et une fleur, un œillet panaché à la boutonnière. La fleur et la cravate étaient fraîches, et témoignaient, malgré la surprenante laideur de leur propriétaire, de son prétentieux désir de plaire.

C'est que Saturnin Pochet était un forcené amateur du beau sexe. C'était un suiveur enragé, infatigable, que rien ne rebutait, ni les affronts, ni les insultes, ni les injures, ni les horions. Et quand, par aventure, il arrivait à se faire agréer par quelque laideron, il se déclarait le plus fortuné, le plus heureux des mortels, le laideron se transformant aussitôt en grande dame, en ravissante créature, de même que la maricorne en Dulcinée aux yeux affolés du seigneur de la Manche.

En voyant son agent en si piteux état, Porphyre Tempier fronça les sourcils et laissa échapper une exclamation de mauvaise humeur.

—Où diable avez vous encore été chercher ces oripeaux ? Mais, ma parole d'honneur, on dirait que vous avez juré de vous rendre ridicule.

Saturnin Pochet releva la tête avec un mouvement d'orgueil froissé.

—Le pantalon, j'en conviens, n'est peut-être pas de la première fraîcheur. Mais le paletot, non, vous ne l'avez pas vu, patron ; épatant comme galbe !..... Je n'ai pas pu l'obtenir à moins de quatre cinquante.... Et encore le négociant qui me l'a cédé m'a affirmé qu'il me faisait un cadeau.

—Mais enfin, vous touchez ici deux cents francs par mois.... souvent des primes....

—Oh ! souvent .....

Le patron protesta vivement à son tour :

—Vous ai-je jamais laissé subir un désagrément sans vous offrir une compensation ?....

—C'est vrai, monsieur Tempier, vous payez la casse.

Porphyre sortit du tiroir de droite de son bureau un billet de cent francs.

—Tenez ! voilà encore une prime... Vous allez vous acheter un complet convenable, un chapeau quelconque..... Il faut absolument que vous soyez mis de façon à ne pas être remarqué. Avez-vous compris ?.....

—Pas malin.

—Je vous donne en outre une affaire, une très importante affaire. Il s'agit de recueillir, sans qu'on son doute, naturellement, les renseignements les plus minutieux sur un clown nommé Foot-Dick.

—Je le connais....l'idole du public !....Ce qu'il est rigolo.... c'est tordant !

—Eh bien ! c'est lui dont il est question. Il me faut pour demain matin ses tenants, ses aboutissants, sa manière de vivre, ses habitudes.....enfin un dossier complet.

—Vous aurez ça, patron..... C'est juré !....

Effectivement, Saturin Pochet tenait parole. Dès le lendemain il apportait à son patron une biographie détaillée et un relevé d'existence de Foot-Dick, le tout absolument exact. Et à dater de ce jour, la vie de Foot-Dick, même dans ses moindres, ses plus indifférents petits faits, fut espionnée et rapportée à l'agence Tempier. Richard commençait à avoir un volumineux dossier.

Saturnin avait suivi l'avis de son patron : il s'était acheté un complet banal qui n'éveillait nullement l'attention. Mais un grand quinze-côtes taillé dans son genre ne pouvait pas longtemps passer inaperçu à l'œil intelligent de Foot-Dick. Il s'étonna de la présence chronique de ce squelette ambulant, qui se trouvait constamment à ses côtés, le suivant ou le précédant dans la rue. D'abord, il s'en émut, puis il finit par en rire.

Il appelait Saturnin Pochet son garde du corps et comme celui-ci, dès que le clown faisait mine de foncer sur lui, lui glissait dans les mains tel qu'une anguille, et se mettait hors de portée de la terrible poigne de Foot-Dick en quelques enjambées, il le laissa continuer son manège, se contentant à la vue de l'espion de hausser les épaules. Il n'en parla même pas à Mme Victoire, encore moins à Colette, qui maintenant vivait heureuse, ayant toujours son Dick chéri, aimable, prévenant, et non loin d'elle.

L'enfant trouvait seulement son ami trop convenable, trop respectueux, mais quand elle se montrait prise d'un accès de tendresse, Foot-Dick s'éloignait d'elle, au prix d'un suprême effort de sa volonté.

Alors, un expressif regard de la mère sublime le payait de sa peine, et il en était arrivé à éprouver une jouissance exquise à accomplir d'une façon toute simple son devoir d'honnête homme.

Cependant le directeur de l'agence Tempier recevait des petits mots aigres-doux du jeune notaire de la Vallière :

—Vous ne marchez pas.... Vous ne faites rien.... Vous ne tenez pas vos promesses.

A quoi Porphyre répondait de sa meilleure encre des lettres qui pouvaient se résumer par ces mots très brefs :

"Va-t-en au diable ! je ne peux pas aller plus vite que les violons !.... Et nous n'avons aucun intérêt à casser les vitres !"

Pour les frères Lowell, ils se tenaient tranquilles, et ne faisaient pas d'inutiles visites au jeune maître. Ils s'étaient simplement entendus avec des marchands de bois, et, dame, les bûcherons travaillaient ferme dans les bois de Chazay. On disait même dans le pays qu'ils voulaient défricher et faire de la culture intensive. Toujours est-il que nombre de chênes centenaires, des ormes superbes, des charmes et des frênes glorieux, étaient abattus sans pitié, et réduits, tronçonnés à l'état de simples bûches.

Cependant, Simon et André